

## Analyse du discours numérique : évolution conceptuelle et méthodologique

### Digital discourse analysis: conceptual and methodological evolution

Samai Dounia\*

Centre Universitaire Si-Elhaouès Barika

<https://orcid.org/0009-0005-6007-1729>

[samai.dounia@cu-barika.dz](mailto:samai.dounia@cu-barika.dz)

---

**Date de soumission:** 12-06-2022

**Date d'acceptation:** 11-06 -2023

---

#### Résumé:

Le présent article aborde l'évolution conceptuelle et méthodologique dans l'analyse des discours numériques. Comment l'activité discursive se développe-t-elle dans un environnement numérique ? A quel point et de quelle façon la numérisation influence-t-elle sur l'exercice de cette activité ? Les nouvelles pratiques langagières numériques imposent aux linguistes et analystes de discours de repenser leurs concepts et leurs méthodes. Pour être à jour avec le développement numérique, il faut revisiter certaines conceptions théoriques et méthodologiques des sciences du langage. En se basant sur les travaux de Paveau, Pierozak, Merzeau et d'autres, nous essayerons de présenter les nouveaux concepts et les nouvelles méthodes d'analyse du discours numérique.

**Mots clés:** discours numérique, technodiscours, discours numérique natif.

#### Abstract:

This article discusses the conceptual and methodological evolution in the analysis of digital discourse. How does discursive activity develop in a digital environment? To what extent and in what way does digitization influence the exercise of this activity? New digital language practices require linguists and discourse analysts to rethink their concepts and methods. To be up to date with digital development, it is necessary to rethink certain theoretical and methodological conceptions of language sciences. Based on the work of Paveau, Pierozak, Merzeau and others, we will try to present new concepts and new methods of digital discourse analysis

**Keywords:** digital speech, technodiscours, digital speech native.

---

\*Auteur correspondant

## Introduction

L'usage d'internet et des technologies numériques a changé nos vies et surtout nos façons de communiquer. Dans cette évolution, les linguistes s'interrogent sur les nouveaux concepts et méthodes pour analyser les productions langagières numériques. Louise Merzeau insiste sur la nécessité de remise en cause des modèles conceptuels et méthodologiques traditionnels :

« L'essor du numérique ne se réduit ni à une nouvelle codification des contenus, ni à l'introduction d'un nouveau canal de circulation. C'est une transformation environnementale, qui affecte les structures et les relations. Une telle mutation ne déstabilise pas seulement des usages et des objets. Elle remet en question les modèles conceptuels qui servent à les formaliser »<sup>1</sup>.

Il devient donc nécessaire de construire un nouvel outillage théorique capable d'appréhender les discours numériques. Dans cet objectif, nous commencerons tout d'abord par présenter le numérique comme un nouveau terrain de recherche pour les sciences du langage en clarifiant la différence entre l'internet et le web 2.0 qui englobe tous les outils communicationnels numériques (appelés avant CMO) et présenter les tous premiers travaux d'orientation linguistique qui s'intéressaient à l'analyse des discours numériques mais avec des concepts et méthodes traditionnels spécifiques à l'analyse du discours classique. Nous décrirons ensuite la mise en cause de ces méthodes traditionnelles en expliquant le passage du discours classique au discours numérique ou technodiscours. Enfin, nous présenterons une série d'outils proposés par Marie-Anne Paveau dans son dictionnaire sur l'analyse du discours numérique qui permettent aux chercheurs de rendre compte de la nature hétérogène et composite du discours produit dans les environnements numériques.

---

<sup>1</sup> Merzeau Louise, (2009), « Du signe à la trace, ou l'information sur mesure », *Hermès* 53, p. 23.

## I. Le numérique : un nouveau terrain de recherche

L'évolution croissante des plateformes de communication disponibles sur internet a suscité les chercheurs en provenance de plusieurs domaines disciplinaires (psychologie, psychosociologie, ergonomie de l'interaction homme-machine, sciences de l'information et de la communication, linguistique, sociologie, technologie et sciences de l'ingénieur, philosophie, etc.) de s'intéresser à ce nouveau champ de recherche. Chaque discipline l'aborde selon ses concepts et niveaux d'analyse. Sans trop naviguer dans l'histoire de l'internet et de ses différentes possibilités techniques et communicationnels, nous nous satisfaisons de présenter dans ce qui suit, la différence entre l'internet et le Web 2.0 qui demeure encore floue ou presque méconnue pour certains chercheurs. Nous présentons aussi les tous premiers travaux linguistiques portés sur les discours numériques qui se caractérisent par l'analyse de la dimension langagière des outils communicationnels en négligeant totalement leur environnement numérique.

### I.1. Internet et outils communicationnels numériques

Internet est l'abréviation du terme anglais « International Network » (réseau international). Il s'agit d'un « *réseau informatique mondial constitué d'un ensemble de réseaux nationaux, régionaux et privés. L'ensemble utilise un même protocole de communication<sup>1</sup> : TCP/IP, (Transmission Control Protocol / Internet Protocol)* »<sup>2</sup>. L'internet est un système mondial d'échange de documents électroniques : textes, fichiers, images, sons et séquences audiovisuelles. Il s'agit de l'alliance de l'informatique et des télécommunications.

C'est dans les années 1990 qu'internet s'est imposé au grand public par la grâce d'un système de consultation aisé : le web ou le World Wide Web (www). Ce dernier s'étend du web 1.0 (qui décrit le fonctionnement

---

<sup>1</sup> Spécifications techniques permettant l'intercommunication.

<sup>2</sup> Office de la langue française, (2002), *Le grand dictionnaire terminologique*. Version 1.2.2. [En ligne] [http://www.granddictionnaire.com/fs\\_global\\_01.htm](http://www.granddictionnaire.com/fs_global_01.htm), consulté le (15/05/2022).

et les conseils et explique les contraintes d'une page web) au web 2.0 (qui permet d'utiliser un grand nombre des fonctionnalités d'internet grâce aux outils de partage et d'échanges).

Avec le réseau internet et les navigateurs du web, l'internaute a la possibilité de se connecter à plusieurs plateformes dédiées à la communication numérique (courrier électronique, listes de diffusion, forums de discussion, messagerie instantanée, tchat réseaux sociaux) qui se réalisent à chaque fois dans des conditions distinctes et se différencient selon divers critères : la temporalité (synchrones / asynchrones), la stabilité des messages, le nombre des participants, etc. Nous n'entrons pas dans les détails de ces critères de classification car ce n'est pas l'objet de notre article.

## **I.2. Les premiers travaux sur le discours numériques**

Les premières études d'orientation linguistique sur le discours numérique datent des années 1980-1990. Elles ont été produites dans le monde anglo-saxon connues sous l'appellation CMO. Mais des linguistes à travers le monde décrivent aussi les nouvelles variétés de communication qui émergent avec les réseaux informatiques.

Ces travaux s'ancrent dans la linguistique interactionnelle, l'analyse du discours, sémiolinguistique de l'écrit et graphématique des usages, analyse lexicale et morphosyntaxiques utilisant des outils de traitement automatique du langage naturel, etc. Sans être exhaustive, nous présentons les problématiques suivantes :

### **- La CMO face au « face à face »**

Les premières études consacrées à la CMO privilégient l'axe de la comparaison avec l'interaction en face à face, s'interrogeant sur les différences d'ordre technique et culturel que la communication médiatisée par ordinateur présentait par rapport aux moyens de communication traditionnels et la manière dont la médiation informatique affectait les paramètres linguistiques, relationnels et organisationnels du procès de communication.

Une question très importante se pose par plusieurs chercheurs, c'est la possibilité de considérer la communication en face à face comme modèle. A ce propos Véronique MATTIO trouvait que :

*« Les conversations en temps réel et en mode texte échangées sur internet peuvent être envisagées comme une forme de variation des conversations de face à face, ce qui nous laisse à penser qu'un " ordre de l'interaction cyberconversationnelle " peut-être mis à jour par comparaison avec ce modèle référent.»<sup>1</sup>.*

La même idée est reformulée par Michel MARCOCCIA qui préfère parler du face à face au lieu de l'oral :

*« Parler de face à face plutôt que d'oral permet d'éviter certaines confusions (lorsqu'on parle d'oral, de quoi parle-t-on ? Du code ? Du style ?) et, avant tout, d'identifier nettement la conversation en face à face comme cadre de référence dans lequel s'inscrit la communication médiatisée par ordinateur, avec des caractéristiques qui ne sont plus seulement stylistiques mais interactionnelles et communicationnelles (canaux utilisés, fonction des messages, structuration des échanges, etc.)»<sup>2</sup>.*

L'axe de comparaison avec les modèles traditionnels existants constitue le noyau de toutes les recherches sur la CMO.

### - La CMO et l'analyse du discours

Les recherches sur la CMO portent également souvent sur l'analyse du discours. En la matière, plusieurs linguistes s'interrogent sur la nouveauté des genres discursifs : Les nouveaux corpus permettent-ils de revisiter les théories et méthodologies issues de l'étude de corpus plus traditionnels ? Ces théories et méthodologies conservent-elles leur

---

<sup>1</sup> MATTIO Véronique, (2022), « Pour une analyse descriptive de l'éthos communicationnel des " communautés " en ligne : L'exemple du dialogue en direct de Caramail », Contribution au colloque *Écritures en ligne : pratiques et communautés*. CERCOR-Université de Rennes 2, Jeudi 26 et Vendredi 27 Septembre 2002.

<sup>2</sup> MARCOCCIA Michel, (2000), « La communication écrite médiatisée par ordinateur : faire du face à face avec de l'écrit », Laboratoire Tech-CICO / Université de Technologie de Troyes, 2000, p. 3.

pouvoir explicatif et descriptif face à ces nouveaux corpus ? Sinon, comment les renouveler ?

Dans un article<sup>1</sup>, Hélène LABBE et Michel MARCOCCIA étudient la proximité entre le courrier électronique et le billet (un message bref dans son écriture, son contenu et sa forme). Ils posent la question suivante : L'arrivée d'un nouveau support matériel (le numérique) et de nouvelles pratiques sociales (la discussion en ligne, par exemple) donne-t-elle lieu à l'émergence de genres nouveaux ou à des variations dans un genre préexistant ? Ils défendent l'hypothèse selon laquelle les genres numériques s'inscrivent le plus souvent dans la continuité de genres anciens. Pour ce faire, ils procèdent une comparaison entre le courrier électronique et trois genres préexistants : la conversation en face à face, la correspondance traditionnelle et la correspondance d'entreprise. Et c'est sur la base de la comparaison d'un faisceau de critères (la brièveté, le style un peu formel, les jeux stylistiques et graphiques, etc.) qu'ils établissent que « *le courrier électronique s'inscrit dans la continuité du billet, ou de manière plus générique, dans la classe des dialogues épistolaires de forme brève* »<sup>2</sup>.

Dans une perspective voisine, Jean-Yves COLIN et Florence MOURLHON-DALLIES, en 1999, ont comparé les forums de discussion aux courriers des lecteurs. Pour eux, les forums de discussion sont la réalisation sur support numérique d'un genre théorique nommé « discussion asynchrone par écrit en groupe restreint », auquel appartient aussi le courrier des lecteurs d'une revue spécialisée. Ce rapprochement est permis par l'analyse d'un ensemble de critères, à la fois des marques formelles et du dispositif énonciatif, comme par exemple les adresses et les signatures, les marques de l'échange, les jeux typographiques et la ponctuation expressive, les quasi-didascalies, le polyadressage, etc.

---

<sup>1</sup> LABBE, Hélène et MARCOCCIA, Michel, (2005), « Communication numérique et continuité des genres : l'exemple du courrier électronique », *Texto!* [En ligne]. Septembre 2005, vol. X, n°3. Disponible sur : <http://www.revue-texto.net/Inedits/Labbe-Marcoccia.html>, consulté le (14/05/2022).

<sup>2</sup> Ibid.

Diverses recherches portant sur les *pages web* montrent aussi une influence importante des genres traditionnels. Certaines pages web sont des « répliques » de genres traditionnels (comme les journaux en ligne), d'autres sont des variations à partir de genres traditionnels (comme les journaux en ligne avec séquences vidéo intégrés). Quelques pages web constituent des genres émergents, dans le sens où l'évolution à partir d'un genre traditionnel est allée assez loin pour considérer que la page s'est émancipée du genre de départ (par exemple, les journaux électroniques individualisés). Enfin, peu de pages web appartiennent à un genre original, à part les pages personnelles.

### - La CMO et l'écriture électronique

D'autres recherches sont de nature plus descriptive<sup>1</sup> portant sur certains outils (le SMS et le Tchat) qui ont fait l'objet d'analyses précises, enrichissant la connaissance du dispositif et de ses usages. En la matière, les travaux de Jacques ANIS qui a fait une description des caractéristiques de la communication par tchat et SMS, et une analyse des formes linguistiques qu'elle véhicule (néographies et particularités morpholexicales), sont considérés comme étant incontournables. Le travail d'Isabelle PIEROZAK<sup>2</sup> mérite d'être cité aussi. Cette chercheuse a effectué une vaste étude linguistique en trois dimensions (sociolinguistique, syntaxique et graphique) qui a duré trois ans et qui était consacrée à faire une description des formes et des pratiques du français observable sur internet, dans le cadre des tchat de type IRC (*Internet Relay Chat*).

Cette liste des premiers travaux sur les discours numériques n'est pas exhaustive, il y'a sans doute d'autres recherches mais elles s'accordent toutes sur le fait qu'elles se concentrent sur le langage au détriment de l'environnement technique.

---

Parler de travaux descriptifs ne veut pas dire qu'ils n'ont pas d'implications<sup>1</sup> théoriques, mais que leurs réflexions ne partent pas d'une notion (comme le genre) ou d'un modèle (comme le système de tours) mais bien d'un objet d'étude observable.

<sup>2</sup> PIEROZAK Isabelle, (2003) : *Le français tchaté. Une étude en trois dimensions - sociolinguistique, syntaxique et graphique - d'usages IRC*. Aix-Marseille I, 3 volumes, 1433 p.

## II. Du discours au technodiscours

Les premiers travaux sur les discours numériques ont abouti à des résultats satisfaisants notamment en ce qui concerne la description des nouveaux modes de communication et les caractéristiques surtout morphosyntaxiques des pratiques langagières des internautes. Cependant, ces travaux sont, actuellement, critiqués par de nombreux chercheurs de leur aspect logocentré<sup>1</sup> utilisant des méthodes pré-numériques pour analyser des corpus numériques. Les recherches actuelles incitent à sortir de la langue et d'intégrer les procédés et les affordances technologiques dans le discours. Elles adoptent l'approche écologique pour une meilleure et fidèle description du technodiscours. Nous présentons dans ce qui suit les concepts émergents dans l'analyse du technodiscours qui nous permettent de comprendre la nécessité d'une rénovation des méthodes d'analyse.

### II.1 Environnement numérique

Les analystes du discours numérique préfèrent utiliser le concept d'environnement numérique, proposé par Marie-Anne Paveau, à la place de contexte numérique qui a une connotation logocentrée de la linguistique :

« J'appelle environnement l'ensemble des données humaines et non humaines au sein desquelles les discours sont élaborés. La notion d'environnement est pour moi une alternative critique à celle de contexte courante en analyse du discours, plutôt centrée sur les paramètres sociaux, historiques et politiques. Cette notion est cohérente avec une approche écologique de la production des énoncés, impliquant que l'objet d'analyse n'est plus seulement l'énoncé mais l'ensemble du système dans lequel il est produit. Dans l'analyse du discours numérique, la notion d'environnement est centrale puisqu'elle rend compte des aspects composites (technolangagiers et technodiscursifs) des discours : la technique n'est pas un simple « support » mais bien un composant structurel des

---

<sup>1</sup> Logocentré : axée sur la seule matière langagière considérée dans sa définition saussurienne et dualiste.



discours. L'agent énonciatif se trouve distribué dans l'écosystème numérique.  
»<sup>1</sup>

Par environnement numérique, nous entendons donc, tous les éléments langagiers et non langagiers qui entrent en jeu dans la production de l'énoncé et qui construisent avec lui tout un système de corrélation. Laetitia Bibie-Emerit pour sa part, préfère parler des environnements numériques au pluriel dans la mesure où ils se distinguent en *environnement numérique matériel* (ordinateur, clavier, tablette, smartphone, etc.) et *environnement numérique immatériel* (sites, logiciels d'exploitation, programmes informatiques, algorithmes etc.). Elle explique que :

« Ces environnements numériques, qu'ils soient matériels ou immatériels, font partie des processus cognitifs qui accompagnent le discours numérique. Il serait donc dommageable de ne pas les prendre en compte, le risque étant de passer à côté de tous les phénomènes langagiers qui en découlent »<sup>2</sup>.

Prendre en compte les environnements numériques qui entourent le discours signifie la prise en considération de l'aspect langagier et l'aspect technique et entrainera la redéfinition de plusieurs concepts comme identité visuelle ou numérique du locuteur, sa situation d'énonciation en ligne / hors ligne, le pseudonymat et l'anonymat, etc.

## **II.2. Les spécificités du technodiscours**

Technodiscours ou discours numérique est l'ensemble des productions conçues en ligne dans les différentes plateformes

---

<sup>1</sup> Paveau Marie-Anne, (2013), « Technodiscursivités natives sur Twitter. Une écologie du discours numérique », *Epistémé* 9, Revue internationale de sciences humaines et sociales appliquées, Séoul, p. 149.

<sup>2</sup> Laetitia Bibie-Emerit, (2015), « *Description du discours numérique : étude des bouleversements linguistiques du Web 2.0 au travers de l'exemple des souhaits d'anniversaire sur Facebook* », thèse de Doctorat, Linguistique, Université Michel de Montaigne - Bordeaux III, p. 157.

disponibles sur internet. Le technodiscours se caractérise par plusieurs traits particuliers :

- *Un discours plurisémiotique* : donnant naissance à des énoncés composites au sein desquels les parts technique et langagière se trouvent indissociablement liées comme les cas du hashtag affecté de marque de composition ;
- *Un discours délinéarisé* : produit en rupture avec l'axe paradigmatique comme les hyperliens ;
- *Un discours augmenté* : la présence des énonciateurs multiples ;
- *Un discours investigable* : recherché grâce aux moteurs et outils de recherche qui permettent sa redocumentation ;
- *Un discours relationnel* : les énoncés sont inscrits dans la réticulativité du web et les connexions machiniques ;
- *Un discours imprévisible* : très grande variété dans la forme et dans le contenu, diversité dans les affichages possibles, en raison du processus de fragmentation et d'agrégation.
- *Hétérogénéité énonciative* : les sources des éléments constitutifs du discours sont multiples. Dans un courrier électronique, par exemple, nous trouvons des signes produits par le scripteur responsable du discours, des signes produits par d'autres scripteurs, des signes produits par le système, l'interface, etc. ;
- *Hétérogénéité sémiotique* : textes, images, graphiques, vidéos, pictogrammes, hypertextes, etc.

### **III. Vers une perspective écologique intégrante du discours numérique**

Il s'agit dans ce qui suit de présenter quelques concepts clés actuels de l'analyse du discours numérique (ADN) en se basant sur les travaux de Marie-Anne Paveau. Cette chercheuse insiste sur la prise en compte de la dimension écologique des discours numériques et propose des

502

néologismes (commençant par le préfixe « techno ») adaptés à la description et à l'analyse de ces derniers.

### III.1. Technologie discursive

Cette notion est proposée à la suite de « technologie cognitive » qui se base sur la participation des outils matériels à la construction des discours. Elle est aussi très proche de celles de « technologie intellectuelle » et « technologie relationnelle » utilisées dans le domaine de l'information et de la communication. Selon Paveau :

« La technologie discursive est l'ensemble des processus de mise en discours de la langue dans un environnement technologique. C'est un dispositif au sein duquel la production langagière et discursive est intrinsèquement liée à des outils technologiques en ligne ou hors ligne (ordinateurs, téléphones, tablettes, logiciels, applications, sites, blogs, réseaux, plateformes...). La technologie discursive implique une nature composite des productions langagières »<sup>1</sup>.

Par technologie discursive, nous entendons donc la prise en considération des éléments technologiques externes qui contribuent à l'élaboration des discours. Cette notion englobe les conditions matérielles (ordinateur, téléphone, clavier, écran, connexion, etc.) et immatérielles (plateforme, site, applications, etc.) de production discursive.

### III.2. Les formes technolangagières

Une forme technolangagière est celle qui associe langage et technologie comme technomot, technophrase ou technosigne. Ces formes technolangagières, décrites par Paveau, se caractérisent par leur présence dans les environnements numériques uniquement. Nous ne les trouvons jamais dans des discours hors ligne.

« Je ne veux pas signifier par là des phénomènes de morphographie qui sont conditionnés ou impliqués, par les supports technologiques, mais qui pourraient

---

<sup>1</sup> Paveau Marie-Anne, (2013), « Technodiscursivités natives sur Twitter. Une écologie du discours numérique », *Epistémé 9*, Revue internationale de sciences humaines et sociales appliquées, Séoul, p. 150.

être produits hors ligne (abréviations, sigles comme LOL, OMG, WTF, etc. toutes ces formes étant déjà étudiées par les courants de la CMO [Communication médiée par ordinateur par exemple]), mais je veux dire des formes véritablement technolangagières qui sont produites dans des environnements numériques et dans lesquelles le langage est technique et la technique EST langagière »<sup>1</sup>.

L'auteur distingue de nombreuses formes technolangagières. Nous nous satisfaisons d'expliquer trois concepts de base :

- **Technomot** : Selon Marie-Anne Paveau, un technomot est un « *mot cliquable permettant la navigation hypertextuelle (accès à d'autres technodiscours) et éventuellement la redocumentation (cas du hashtag)* »<sup>2</sup>. Sur le réseau social Facebook, par exemple, les pseudonymes sont des technomots, ou mots cliquables revoyant vers les pages personnelles des utilisateurs. Il en est de même pour les boutons « J'aime, commenter, partager » qui déclenchent des actions discursives.





- **Technophrase** : Quelques technomots sont constitués de plusieurs mots mais qui, en cliquant en dessus, donnent une seule information ou déclenchent une seule action. Il s'agit de technophrase. Sur Facebook, par exemple, les technomots de type « et 15 autres personnes » ou « 5 personnes aiment ça » sont des technophrases dans la mesure où ils sont séparés par des blancs mais ils donnent la même information par un seul clique. Laetitia Bibie-Emerit travaille sur les technophrases, elle explique qu'« *Il existe sur Facebook les technomots qui sont rassemblés dans une « technophrase » en ce sens qu'ils sont séparés par des espaces mais restent cliquables de façon solidaire* »<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> Paveau Marie-Anne, (2012), « Cz que disent les objets. Sens, affordance, cognition » *Synergies pays de la Baltique* 9, <http://ressources-cla.univ-fcomte.fr/gerflint/Baltique9/baltique9.html>, consulté le (10/05/2002).

<sup>2</sup> Paveau Marie-Anne, (2014), « Ce qui s'écrit dans les univers numériques », *Itinéraires* [En ligne], <https://doi.org/10.4000/itineraires.2313>, consulté le (20/05/2022).

<sup>3</sup> Laetitia, Bibie-Emerit, (2015), « *Description du discours numérique : étude des bouleversements linguistiques du web 2.0 au travers de l'exemple des souhaits*

- **Technosigne** : Le technosigne est une icône cliquable qui a différentes utilités sur les réseaux sociaux. Il permet d'exprimer une appréciation positive, comme le poing fermé au pouce levé sur Facebook  ou une appréciation négative comme le pouce vers le bas sur Youtube . Certains technosignes comme  ou  qui permettent le partage, génèrent une autre forme technolangagière qui s'appelle le technodiscours rapporté.

### III.3. Le technodiscours rapporté

Le discours rapporté est un objet très reconnu par la communauté scientifique en analyse du discours et en sciences du langage (des numéros entiers de revue y étant consacrés, ainsi que des ouvrages). Il existe donc une littérature abondante sur la notion de discours rapporté en analyse du discours hors ligne. Il en est de même pour le discours rapporté dans les environnements numériques qui est une forme très utilisée sur les plateformes vu son utilité de conservation et de partage de contenus. Paveau le définit :

« Le technodiscours rapporté est une forme numérisée (Paveau 2015 [2013]) de discours rapporté, [dans lequel] les paroles d'autrui, produites en un temps  $t$  et un espace  $e1$  du web 2.0, sont rapportées en un temps  $t+1$  sur un espace  $e2$ , via des outils de partage de contenu, activés la plupart du temps par des technosignes (boutons de partage sur les espaces concernés, bookmarklets dans les barres de navigation des internautes) qui assure donc la fonction de représentation de l'acte d'énonciation »<sup>1</sup>.

Sur Youtube, par exemple, lorsqu'on clique sur le technosigne « partager », une autre fenêtre s'ouvre qui présente d'autres technosignes désignant la plateforme ou le réseau social dans lequel on veut partager le contenu. Il s'agit d'un technodiscours rapporté. Ce dernier, selon Paveau, est encore divisé en trois catégories : *discours rapporté direct*

---

*d'anniversaire sur Facebook* », thèse de Doctorat, Linguistique, Université Michel de Montaigne-Bordeaux III, p. 185.

<sup>1</sup> Paveau Marie-Anne, (2014), « Ce qui s'écrit dans les univers numériques », *Itinéraires* [En ligne], <https://doi.org/10.4000/itineraires.2313>, consulté le (20/05/2022).

*intégral, discours rapporté résumant et discours rapporté répétant.*  
Nous les développons davantage dans d'autres recherches plus pratiques.

## **Conclusion**

Le discours numérique n'est pas encore saisi et compris par beaucoup de chercheurs comme productions inscrites dans un environnement technodiscursif qui nécessite certes une connaissance du contexte numérique mais aussi et surtout de nouvelles méthodes d'analyse susceptibles d'expliquer et de clarifier toutes ses facettes linguistiques et techniques, voire tous ses éléments langagiers et non langagiers. Très souvent, les chercheurs se satisfont d'une analyse logocentrée, héritée de la linguistique, en appliquant au corpus numériques des méthodes spécifiques aux discours classiques. Dans cet article, nous avons essayé de présenter les nouveaux concepts et les nouvelles méthodes développés par des chercheurs spécialistes de l'analyse du discours numériques pour approcher au mieux les traits des différentes productions numériques. L'innovation majeure dans ce domaine de recherche est la prise en compte de la dimension écologique des discours numériques, celle-ci tient étroitement compte des milieux « naturels » des énoncés en ligne, des affordances techniques des environnements et surtout des remises en cause des conceptions et des méthodes traditionnelles appliquées aux discours numériques.

## **Bibliographie**

Laetitia Bibie-Emerit, (2015), « *Description du discours numérique : étude des bouleversements linguistiques du Web 2.0 au travers de l'exemple des souhaits d'anniversaire sur Facebook* », thèse de Doctorat, Linguistique, Université Michel de Montaigne - Bordeaux III, 389 p.

Colin Jean-Yves Mourlhon-Dallies Florence, (1999), « Des didascalies sur l'internet ? », in J.Anis (éd.) *Internet, communication et langue française*, Paris : Hermès Sciences Publications, pp. 13-29.

Maingueneau Dominique, (2014), « *Discours et analyse du discours, Introduction* », Paris, Armand Colin.

Marcoccia Michel, (2000), « La communication écrite médiatisée par ordinateur : faire du face à face avec de l'écrit », Laboratoire Tech-CICO / Université de Technologie de Troyes.

Marcoccia Michel et Labbe Hélène, (2005), « Communication numérique et continuité des genres : l'exemple du courrier électronique », *Texto!* [En ligne]. Septembre 2005, vol. X, n°3. Disponible sur : <http://www.revue-texto.net/Inedits/Labbe-Marcoccia.html>, consulté le (14/05/2022).

Mattio Véronique, (2002), « Pour une analyse descriptive de l'éthos communicationnel des "communautés" en ligne : L'exemple du dialogue en direct de Caramail », Contribution au colloque *Écritures en ligne : pratiques et communautés*. CERCOR-Université de Rennes 2, Jeudi 26 et Vendredi 27 Septembre 2002.

Merzeau Louise, (2009), « Présence numérique : les médiations de l'identité », *Les enjeux de l'information et de la communication 1*, pp. 79-91.

Merzeau Louise, (2009), « Du signe à la trace, ou l'information sur mesure », *Hermès 53*, pp. 23-31.

Office de la langue française, (2002), *Le grand dictionnaire terminologique*. Version 1.2.2. [En ligne] [http://www.granddictionnaire.com/fs\\_global\\_01.htm](http://www.granddictionnaire.com/fs_global_01.htm), consulté le (15/05/2022).

Paveau Marie-Anne, (2012), « Ce que disent les objets. Sens, affordance, cognition » *Synergies pays de la Baltique 9*, <http://ressources-cla.univ-fcomte.fr/gerflint/Baltique9/baltique9.html>, consulté le (10/05/2012).

Paveau Marie-Anne, (2013), « Technodiscursivités natives sur Twitter. Une écologie du discours numérique », *Epistémé 9*, Revue internationale de sciences humaines et sociales appliquées, Séoul, pp. 139-176.

Paveau Marie-Anne, (2014), « Ce qui s'écrit dans les univers numériques », *Itinéraires* [En ligne], <https://doi.org/10.4000/itineraires.2313>, consulté le (20/05/2022).

PIEROZAK Isabelle, (2003), *Le français tchaté. Une étude en trois dimensions - sociolinguistique, syntaxique et graphique - d'usages IRC*, Thèse de Doctorat, Aix-Marseille I, 3 volumes, 1433 p.

Pierozak Isabelle, (2014), « Corpus numériques et sens : enjeux épistémologiques et politiques, dans Debono M. (dir.), *Corpus numériques, langues et sens*, Berne, Peter Lang, pp. 95-118.

Laetitia Bibie-Emerit, (2015), « *Description of digital discourse: study of the linguistic upheavals of Web 2.0 through the example of birthday wishes on Facebook* », Doctoral thesis, Linguistic, University of Michel de Montaigne Bordeaux III, 389 p.

Colin Jean-Yves Mourlhon-Dallies Florence, (1999), « tutorials on the internet? », in J.Anis (éd.) *Internet, communication and French language*, Paris : Hermès Sciences Publications, pp. 13-29.

Maingueneau Dominique, (2014), « *Discourse and Discourse Analysis, Introduction* », Paris, Armand Colin.

Marcoccia Michel, (2000), « Written communication mediated by computer: face to face with writing », Laboratoire Tech-CICO / University of Technologie, Troyes.

Marcoccia Michel et Labbe Hélène, (2005), « Digital communication and gender continuity: the example of electronic mail », *Texto!* [On line], Septembre 2005, vol. X, n°3. Disponible sur : <http://www.revue-texto.net/Inedits/Labbe-Marcoccia.html>, consulté le (14/05/2022).

Mattio Véronique, (2002), « For a descriptive analysis of the communication ethos of online “communities”: The example of Caramail’s live chat », *Online Scriptures: Practices and Communities*. CERCOR - University of Rennes 2, Tuesday 26 and Friday 27 September 2002.

Merzeau Louise, (2009), « Digital presence: the mediations of identity », *The challenges of information and communication 1*, pp. 79-91.

Merzeau Louise, (2009), « From sign to trace, or tailor-made information », *Hermès 53*, pp. 23-31.

Office of the french langage, (2002), *The great terminological dictionary*. Version 1.2.2. [En ligne] [http://www.granddictionnaire.com/fs\\_global\\_01.htm](http://www.granddictionnaire.com/fs_global_01.htm), consulted on (15/05/2022).

Paveau Marie-Anne, (2012), « What the objects say. Meaning, affordance, cognition » *Synergies country of Baltic 9*, <http://ressources-cla.univ-fcomte.fr/gerflint/Baltique9/baltique9.html>, consulted on (10/05/2012).

Paveau Marie-Anne, (2013), « Native technodiscursivities on Twitter. An ecology of digital discourse », *Epistémé 9*, *International journal of applied human and social sciences*, Séoul, pp. 139-176.



Paveau Marie-Anne, (2014), « What is written in digital universes », *Itinéraires* [Online], <https://doi.org/10.4000/itineraires.2313> , consulted on (20/05/2022).

PIEROZAK Isabelle, (2003), French chatted. A study in three dimensions - sociolinguistic, syntactic and graphic - of IRC uses, Doctoral thesis, Aix-Marseille I, 3 volumes, 1433 p.

Pierozak Isabelle, (2014), « Digital Corpora and Meaning: Epistemological and Political Issues », in Debono M. (dir.), *Numerical Corpora, Languages and Meanings*, Berne, Peter Lang, pp. 95-118.

